

# LE VRAI CANARD

JOURNAL HUMORISTIQUE.

BUREAUX No. 170, NOTRE-DAME.—P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de rire de tout de peur d'être plus tard obligé d'en pleurer.—FIGARO.

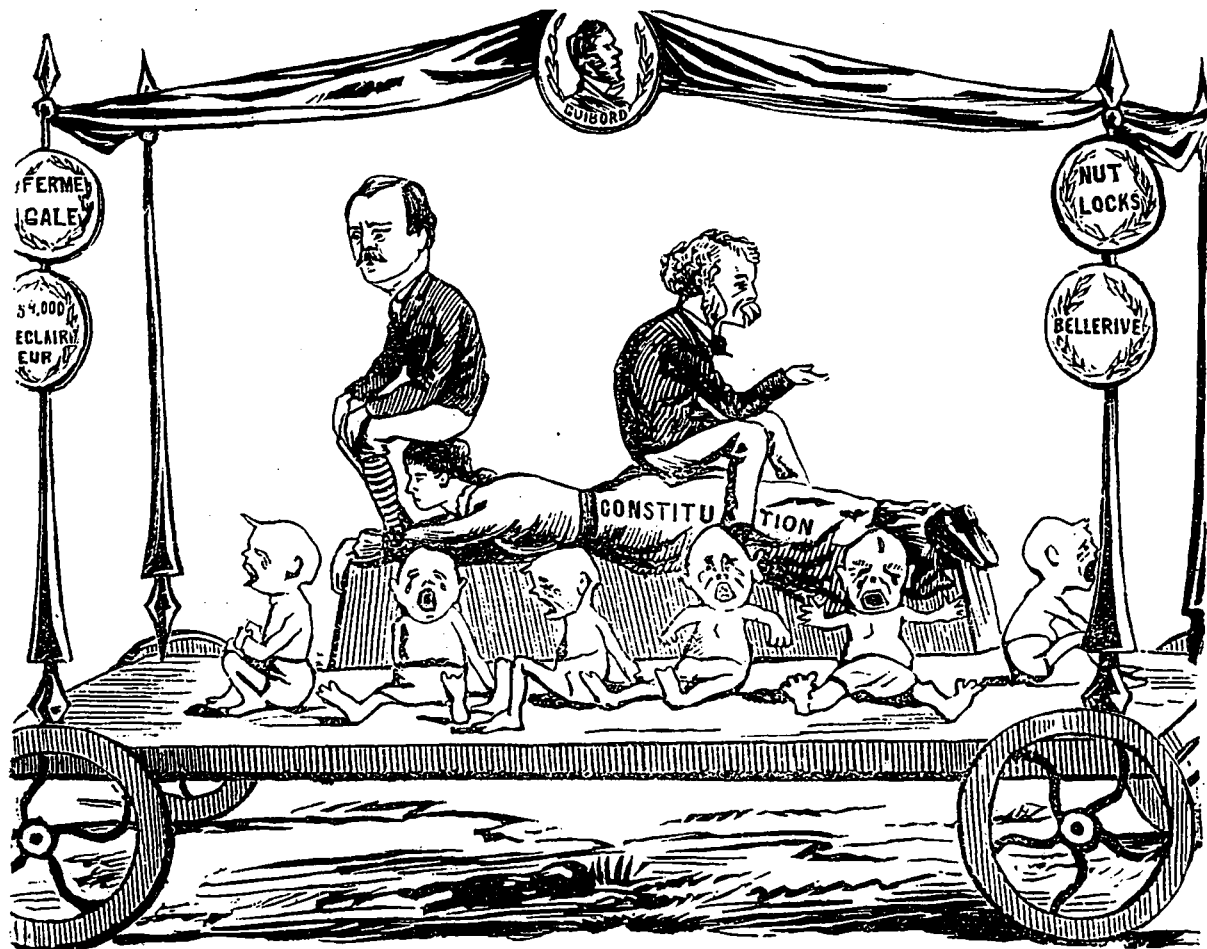
VOL I. No. 38.

MONTREAL, 8 MAI 1880.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & CIE.,

Editeurs-Propriétaires.



## CHAR ALLEGORIQUE DES ROUGES

Dans la grande procession de la St. Jean Baptiste à Québec, le 24 Juin prochain.

### FEUILLETON.

### Les Mysteres de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR M. LADEBAUCHE

(Suite.)

Cléophas et Ti Pite se la coulerent douce pendant cinq ou six jours, en attendant les ordres de leur maître.

Le comte était reparti pour St. Jérôme où il posa en minéralogiste et en géoliste experts.

Il fit connaissance avec les notables de l'endroit et eut avec eux des relations les plus agréables.

Trois mois après la mort du vicomte, il fit une excursion dans les environs du village. Sur une terre qui paraissait improductive, il découvrit du minerai de fer, des marcassites, des pyrites de cuivre et des veines d'argent.

Il expliqua aux villageois comment les Laurentides appartenait à la formation secondaire et qu'elles devaient contenir des mines de charbon et d'anthracite aussi riches que celles de Newcastle. Bouctouche sema l'argent sur ses pas et ne tarda pas à jouir de la plus haute considération dans le village.

Caraquette qui était en pension à l'Hôtel Beaulieu observait tous les mouvements du comte.

Il ne desserra pas les dents sur le but de son voyage à St. Jérôme.

Sauf la rencontre qu'il eut avec le comte de Bouctouche dans la buvette de l'Hôtel, il n'attira aucunement sur lui l'attention des gens de St. Jérôme. Il passait pour un Montréalais en villégiature, amateur de la chasse et de la pêche.

Il avait soin d'éviter le comte dans toutes ses promenades.

Comme exécuteur testamentaire de St. Simon, il faisait toucher tous les mois au comte de Bouctouche des sommes considérables. Il ne pouvait couper les vivres à son ennemi que lorsqu'il aurait la preuve légale de la mort du vicomte.

Laissons maintenant Caraquette à St. Jérôme et retournons à Montréal.

Cléophas était méconnaissable

dans le nouvel habillement que lui avait payé Bouctouche.

Il menait la vie à grandes guides. Il ne manquait jamais une course au Parc Lépine où il était un des plus forts piliers de la roue de Fortune de Baptiste. Ses palettes étaient toujours chanceuses et il réalisait dans sa journée des sommes assez rondes.

Il avait souvent occasion de rencontrer le père Sansfaçon dont le stand n'était pas loin de l'Hôtel Rasco. Cinq ou six fois par jour il invitait le bonhomme à faire un coup de dé pour la traite dans les auberges en face du Marché Bonsecours.

Un jour Cléophas reçut une dépêche du comte de Bouctouche lui disant de partir le soir même pour Ste. Thérèse avec le petit

Pite et ses malles, car ils devaient être absents de la ville pendant environ un mois.

Cléophas obéit à ces instructions et le soir, il arrivait à Ste. Thérèse en compagnie du gamin.

Le comte les attendait avec une voiture et les conduisit à un hôtel.

Le petit Pite eut la permission d'aller visiter le village et le comte et Cléophas restèrent ensemble dans un salon privé de l'auberge.

Boucloche entama la conversation le premier.

—Eh bien, Cléophas, le gamin est-il résigné à son sort ?

—Le petit Pite est traité comme un coq batailleur. Depuis qu'il a étrenné son nouveau *suit*, il bomme toute la journée et ne songe plus à retrouver ses parents.

—Bien. Maintenant je vais vous expliquer mon plan. Vous vous rappelez que lorsque je vous vis pour la première fois, sur le quai à Montréal, je vous demandai si vous étiez capable de tatouer une image sur le corps d'un individu. Vous m'avez répondu que oui. Eh bien, ce soir avec une drogue que j'ai sur moi, nous allons endormir profondément le gamin que j'ai adopté. Pendant son sommeil, tu graveras sur sa peau le dessin que voici.

Le comte tira de sa poche un portefeuille en maroquin et en sortit le morceau de peau tatouée qu'il avait enlevé du cadavre de son fils.

—Vous m'avez compris, reprit-il, vous savez ce que vous avez à faire pour l'argent que je vous ai promis.

—C'est parfait, monsieur. Je suis à vos ordres.

—En ce cas, ce soir après le souper, nous préparerons la drogue qui devra endormir le gamin. Remarquez bien, Cléophas, que si vous m'êtes fidèle, je vous récompenserai en gettilhomme. J'aurai besoin de vous plus tard. Vous allez agir comme mon homme d'affaires dans cette partie du pays.

—Confiez-moi, monsieur, n'importe quel job et vous verrez que je suis fidèle. Pour de l'argent, je ferai tout.

Cléophas sortit pour visiter les auberges du village et retrouva le comte après son souper dans l'hôtellerie.

Boucloche avait fait entrer le petit Pite dans sa chambre et lui dit :

—Ecoute, mon petit, je t'ai donné de l'argent et pendant une semaine tu t'es amusé autant que tu as voulu. Aujourd'hui j'ai résolu de te mettre au collège, afin que tu apprennes tout ce qu'il faut pour devenir un gentilhomme. Tous les mois Cléophas ira te voir et te portera l'argent qu'il te faudra pour payer ton instruction et t'amuser avec tes petits camarades.

—Maintenant il se fait tard et tu vas te retirer dans ta chambre. Afin que tu dormes bien, je vais te donner un verre de

vin de Porte chaud. Ça te fera ronfler comme un moine.

Le comte appela Cléophas et commanda une consommation.

Cléophas reentra quelques instants après avec deux verres.

Le petit Pite après avoir bu lesien sentit sa tête s'apesantir.

Le soporifique commençait à produire son effet.

(Suite au prochain numéro.)

## LE VRAI CANARD

MONTREAL, 8 MAI, 1880.

### CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 cents payable d'avance, pour 6 mois 25 cents.

Le VRAI CANARD se vend 8 cents la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :  
H. BERTHELOT & Cie  
Boite 2144 P. O. Montreal.

Bureaux : 170½ rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

### AGENCE DE QUEBEC.

M. F. Béland, marchand de Tabac et de Journaux, No. 264 rue St. Jean, est notre seul agent autorisé à Québec pour recevoir les abonnements ou les annonces.

### Correspondance de Ladébaucha.

Québec, 4 mai 1880.

Mon cher VRAI CANARD,

Après ma visite à Spencer Wood, je me suis rendu à l'hôtel du Gouvernement, où il y avait une assemblée de tous les ministres. Chapleau se montre toujours poli-pour moi et m'invite à prendre place avec ses collègues dans la salle des séances.

Voici les notes que j'ai prises sur les délibérations du cabinet :

CHAPLEAU.—A cette heure, mes petits agneaux, il faut vous dire qu'on se trouve joliment enfièvre-wapé. Robertson me dit qu'il est cassé. Il n'y a pas c'te tôle dans le coffre-fort. Maintenant il s'agit de réunir les chambres. Comment, diable, allons nous faire pour payer le *mileage* des membres ? Il n'y a pas à tortiller. Les canadiens n'entendent pas le badinage sur cette question.

ROBERTSON.—Mon cher Chapleau, j'espère bien que tu ne m'accuseras pas d'avoir dépensé l'argent follement ?

CHAPLEAU.—On paie aujourd'hui pour toutes les bêtises de Joly. Les rouges nous ont four-

rés dans un vilain pétrin. Aujourd'hui ils rient dans leur barbe parceque nous payons leurs pots cassés.

ROBERTSON.—Il s'agit de ne pas blaguer le service. Il faut faire rentrer les fonds au plus plus coupant.

ROBERTSON.—Wurtele est parti pour la France où il espère nous faire avoir de l'œil, mais je crois que les Français ne nous prêteront pas un token. Le pays a mauvais nom après les tripotages de Joly !

CHAPLEAU.—Les membres vont nous faire une mauvaise façon si on arrive avec un bill pour taxer le peuple.

ROSS.—Fais en pas de cas. Pour faire une omelette il faut casser les œufs. Envoyons donc fort !

LORANGER.—Nos amis commencent à grogner sérieusement Il y a Tarte et Mathieu qui sont capables de nous faire quelques coups de poche. Ils sont fatigués de voir un ministère *black and tan* comme le tien. Ils veulent absolument que Flynn et Paquet débarquent de dessus le poulain. Il y a des imites pour acher nos amis.

FLYNN.—D'abord, moi, je ne me risignerai jamais à resigner.

PAQUETTE.—Moi aussi.

CHAPLEAU.—Il faut s'entendre et donner une chance aux amis.

PAQUET ET FLYNN.—Pas d'affaires. Nous resterons ici tant que ça paiera.

CHAPLEAU.—Si on arrive devant les Chambres comme ça, le diable sera aux vaches.

Tout à toi,

LADÉBAUCHE.

### UN MAUVAIS VOISIN.

Nous avons reçu il y a une quinzaine de jours, la visite d'un monsieur de la rue Plessis, couvert de poussière de la tête aux pieds. Il nous pria d'un ton larmoyant de soumettre au public les circonstances extraordinaires qui l'ont obligé de déménager le premier mai.

Voici ce qu'il nous dit :

—C'est un de mes voisins qui est la cause de mon malheur. Ce voisin, c'est M. Sansfaçon. Je n'ai jamais pu comprendre ces gens-là. Je n'ai jamais vu du monde plus terrible pour emprunter. Je ne regarde pas beaucoup à prêter du café, du beurre, du sucre et de la fleur, quoiqu'un homme ait des accès de bile, lorsqu'il voit une femme emprunter du sucre de première qualité et du café de Moka et rendre ensuite du sable et de la chicorée. Mes voisins, eux, m'empruntent presque tout ce que j'ai dans ma maison, un jour c'est un objet, le lendemain c'est un autre, du matin au soir, depuis le jour de l'An jusqu'à la St. Sylvestre.

—Tenez, il y a le tisonnier. Un tisonnier est une partie de l'a-

meublement d'une maison que n'importe qui peut acheter dans un magasin de bric-à-brac, s'il n'en a pas les moyens, il se servira d'un morceau de bois pour attiser son feu. Eh bien, madame Sansfaçon, emprunte mon tisonnier quinze à vingt fois par jour. Samedi dernier elle l'a envoyé chercher trente quatre fois. Elle paie trente sous par jour à un petit garçon pour venir emprunter le tisonnier. Elle s'en est tellement servie qu'il est maintenant tortillé comme un tiro-bou-  
chon.

—Maintenant parlons un peu des chaises. Trois fois par jour elle nous demande de lui prêter nos chaises. Elle emprunte la chaise bergante chaque fois qu'elle veut endormir son enfant.

—Une couple de fois elle a envoyée chercher un sofa. Lorsque le petit garçon est venu le rapporter, il nous a dit que madame Sansfaçon avait tempêté toute la journée parcequ'il n'avait pas de roulettes. Lundi dernier elle a emprunté notre chaudron et nous avons été obligés de remettre notre blanchissage au mardi. Elle s'en était servie pour faire ses confitures. La conséquence a été que toutes nos hardes ont été couvertes de confitures aux atocas. Ma camisole est tellement collée sur mon dos que je crois que jamais je ne réussirai à l'ôter.

—De temps en temps elle reçoit de la compagnie alors elle emprunte notre servante et tout l'a-meublement du salon. Une fois parce que je ne pouvais pas lui prêter mon piano elle a été tellement enragée qu'elle a fait courir dans le quartier, le bruit que j'avais passé une année au pénitencier.

—C'est parfaitement scandaleux. Elle ne se gêne pas d'emprunter une couple de couchettes. Une fois elle a demandé à ma femme de lui prêter mon enfant de six mois pour quelques minutes. Elle avait acheté un hibernon neuf pour son bébé et elle voulait que mon petit le suçât le premier parce que le caoutchouc neuf rendait son enfant malade.

—Elle n'est pas plus gênée que ça. L'autre jour, un de mes petits garçons passe près de chez elle. Elle l'arrête et lui ôteses culottes pour en tailler un patron. Mon enfant est revenu à la maison nu-jambes.

—Oui, monsieur, je suis décidé déménager dans un autre quartier et je préférerais vivre dans une caverne avec des bêtes féroces que de rester plus longtemps avec un pareil voisinage.

### Le grand-père et le petit-fils.

Il y avait une fois un vieillard si décrépité qu'il pouvait à peine marcher. Ses genoux tremblaient, il ne voyait et n'entendait presque plus, et n'avait plus de dents, et lorsqu'il était à table il laissait tomber une partie de ses

aliments sur la nappe ou sur ses vêtements.

Son fils et sa belle-fille finirent par se dégoûter de ce spectacle, et le vieux grand-père fut réduit à se mettre à manger derrière le poêle, dans un coin de la chambre.

Il arriva un jour qu'il laissa tomber l'écuelle dans laquelle il mangeait sa soupe. Il fut durement grondé et on lui acheta pour quelques sous une petite jatte de bois.

Quelques jours après, son petit fils, âgé de quatre ans, assis au coin du feu, s'amusait à ajuster ensemble quelques planchettes :

—Que fais-tu, là ? lui demanda son père.

—Dame, répliqua le petit garçon, je fais une petite arge. Papa et maman mangeront dedans quand je serai grand et qu'ils seront devenus vieux.

Alors le mari et la femme se regardèrent, puis se mirent à pleurer.

A partir de ce jour, le vieux grand-père fut de nouveau admis, à leur table, et quand il répandait un peu de soupe sur la nappe, sa belle-fille l'essuyait patiemment sans jamais rien lui dire.

**FOR LADIES ONLY.**

*Ce qu'une femme mariée ne peut s'empêcher de penser.*

Qu'elle était une jolie fille à 16 ans.

Qu'elle a eu beaucoup de prétendants et qu'elle a refusé de beaux partis.

Que toutes ses amies ont cinq ans de plus qu'elles ne disent.

Que si son mari avait toujours suivi ses avis, il serait beaucoup plus riche aujourd'hui.

Que tout le monde se fait une idée exagérée de mademoiselle Trois Etoiles, qui serait beaucoup plus jolie si elle mettait moins d'extravagance dans sa toilette.

Que sa belle-mère est une femme très insupportable.

Que ses filles sont beaucoup plus jolies que celles de madame X.

Qu'elle aimerait à savoir où son mari va passer ses veillées.

Que son fils aîné suit l'exemple de son père.

Que ses servantes sont les plus mauvaises de la ville.

Qu'elle a du goût pour sa toilette.

Qu'elle plaint le sort des vieilles filles.

Il y a cinq personnes à Montréal qui déplorent amèrement la chute de l'administration Joly et et soupirent ardemment après le jour où les libéraux remonteront au pouvoir. Nous voulons parler du syndicat qui s'était formé l'été dernier pour exploiter sur une grande échelle le chemin de fer Q. M. O. et O.

Ces messieurs sont M. O. Perreault, T. Tiffin, R. Thibaudeau, T. G. Ross, et McGreavy.



**Souvenir du 1er mai.—6.10 hrs. p. m.**

LA DAME.—Tiens, mon vieux, lorsque tu auras monté le poêle et arrangé les meubles de la salle à diner, je préparerai ton souper.

M. Joly avait permis à ces messieurs de leur louer notre voie ferrée à condition qu'ils verseraient \$10,000 dans le fonds électoral du parti.

Le syndicat avait une foi sans limites en la parole de l'ex-premier, un gentilhomme de haute futaie et un billet au montant de \$10,000 fut signé par les cinq messieurs et porté à l'escompte dans une banque.

Les élections ont été faites et les \$10,000 ont été fondus au creuset de la corruption. Le syndicat attendait toujours le bail du chemin de fer.

Le cabinet de Joly trépassa et le syndicat n'avait pas encore obtenu ce qui lui avait été promis.

Cependant le billet de \$10,000 était toujours entre les mains des banquiers.

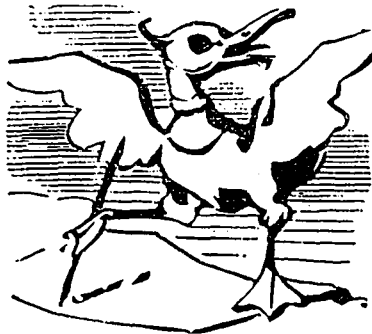
Nous avons appris ces jours derniers que le papier du syndicat était encore en souffrance à la Banque du Peuple.

A chaque échéance il est renouvelé avec intérêt. Il le sera, dit-on, jusqu'au jour où les Rouges reprendront le pouvoir.

Quand ce jour arrivera-t-il ? Nul ne sait.

En attendant ce que les directeurs de la Banque auraient de mieux à faire serait de mettre le billet du syndicat entre les mains d'un collecteur s'ils ne veulent pas patienter jusqu'à la semaine des trois jeudis.

**COUACS.**



Si Dalila vivait encore elle aurait de l'occupation en enlevant les cheveux dans le beurre des maisons de pension privée de la rue Sanguinet et en en diminuant la force.

Ils étaient tous deux assis sur une cuve renversée, justement au-dessous d'une fenêtre, dans la cour d'une maison de la rue St. Joseph. Ils rêvaient et parlaient d'amour en levant leurs yeux vers la voûte constellée. Elle appuyait nonchalemment sa belle tête blonde sur l'épaule de son amoureux. Elle lui murmura à l'oreille :

—M'aimeras-tu toujours, toujours, Calisse ?

Et Calisse murmura à son tour :

—O Juliette ! tant que mon cœur battra dans ma poitrine, tant que...

Il n'acheva pas sa tirade. Il sauta sur ses pieds comme s'il

avait été mordu par un serpent et il essaya de débarasser sa figure d'une couche de quelque chose qui semblait être tombé des nuages. Dès que ses yeux furent dégagés de la substance mystérieuse qui l'aveuglait, il lança un regard de haine vers la fenêtre du deuxième étage en lâchant trois ou quatre sacres des mieux carabinés. Il prit sa course vers la porte de cour et disparut sans avoir dit adieu à sa bien-aimée.

Un bonhomme en haut rentra sa tête dans la fenêtre et dit à sa bonne femme :

—Ah ! ah ! Esther, je te gage que je vais me sentir mieux à présent. Mon Dieu, que j'étais malade !

La pauvre jeune fille aujourd'hui n'a plus d'amoureux. Elle erre dans les rues de St. Cunégonde comme une âme en peine. Ses regards sont voilés, elle n'entend plus les battements de son cœur, son existence est complètement dépoétisée. Elle voudrait que l'auteur de ses jours dormît de son dernier sommeil à l'ombre des sycamores de la Côte des Neiges.

A St. Gabriel de Brandon les habitants ont une curieuse manière d'annoncer à leurs amis un décès dans la famille. Ils disent :

—On s'est pas tous levé ce matin. Je vas mettre ma femme aux cloches !

Une tonne d'or fait une fraction de plus qu'un demi-million de piastres et lorsqu'un homme dit que sa femme vaut son pesant d'or et qu'elle pèse 120 livres, elle vaut \$30,000.

Une demoiselle de l'Assomption reçoit la visite d'un monsieur qui la courtise pour le mariage. L'amoureux prend un moyen détourné pour faire sa déclaration. Il caresse la chatte de la demoiselle et lui dit :

—Minette, est-ce que je pourrais avoir ta maîtresse ?

La demoiselle répond elle-même :

—Dis donc : oui, Minette.

On parlait de M. de Lesseps et de ses projets périlleux :

—Vous verrez qu'il finira par brouiller la France avec les Etats Unis. D'ailleurs, forcément c'est une personnalité néfaste.

—Comment cela ?

—En devenant un homme

qu'attaque l'isthme !!!

Calino est chargé par sa femme d'aller chez un peintre commander un tableau pour mettre au-dessus de son prie-Dieu.

—Quel sujet désirez-vous ? lui demande l'artiste.

—Le martyre de saint Sébastien.

—Le voulez-vous représenté mort ou vivant ?

—Ma foi, je ne sais trop..., mais réflexion faite, représentez-le vivant, si ma femme le veut mort, nous serons toujours à temps de le tuer.

# GANTS DE KID ! CORSETS !!

PARASOLS! DEMI PARAPLUIES!

**Bas de Coton Blancs et de Couleur!**

Les Marchandises ci-dessus ayant été reçues en trop grande quantité, attendu qu'il nous en restait encore beaucoup des Fonds de Banqueroute achetés dernièrement et qui sont encore toute fraîches, nous avons décidé de les laisser aller à moins que la moitié du prix.

## DUPUIS FRERES

No. 605, Rue Ste. Catherine, Coin de la Rue Amherst,  
MONTREAL.

N.B.—De plus 35 Caisses de MARCHANDISES de DEUIL reçues dernièrement et également réduites. D. F.

**UNE RÉSURRECTION.**—Les amis qui se rappellent le bon vieux temps apprendront avec plaisir qu'il s'est ouvert cette semaine un restaurant appelé le *Cosmopolitan*. Isaac Desrochers, a identifié son nom avec le succès de l'ancien *Cosmopolitan* et le *Richelieu*. Il attend ses amis sur la Place d'Armes dans un salon qui pour le goût artistique passera à juste titre pour l'établissement de plus chic de Montréal.

**PAILLE.**—Robert tient à garder le haut du pavé dans la chapellerie. Le courant populaire se dirigera chez lui ce printemps parceque le public y trouvera des importations de chapeaux de paille fabriqués d'après les dessins les plus nouveaux et les plus élégants. Robert vend toujours à bon marché à son établissement de la rue St. Laurent, coin de la rue Vitre.

**BACCUS.**—Si le divin Bacchus redescendait sur la terre avec sa couronne de pampres sa première pensée serait de visiter le temple où ses adorateurs de Montréal se donnent rendez-vous tous les soirs. Lanctot dans son établissement populaire au coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet ne tient que des liqueurs de première classe. Tout y est. A. L. O. K., V. S., O. P. Allez-y.

Pendant les belles journées du printemps chacun aime à faire une promenade sur les quais de Montréal pour assister au spectacle de la navigation. Cette promenade pour être complète doit se prolonger jusqu'aux premières écluses du Canal Lachine. C'est là où l'on doit s'arrêter au *BULL'S HEAD HOTEL*, no. 57 rue de la Commune, en face du bassin du Canal. Emery Garneau y tient l'Hôtel le plus chic du quartier. Le voyageur y trouve le confort et toutes les liqueurs et cigares de première qualité.



### THÉÂTRE COMIQUE RUE CRAIG

*l'is-à-vis la rue St. Alexandre.*  
JOS. WESTGATE.....Propriétaire.  
NED SAUCIER.....Gérant.

#### GRANDE OUVERTURE LUNDI SOIR, LE 10 MAI 1880

Avec une des meilleures compagnies d'artistes américains:

Mlles ADA SANDBURN,  
JENNY LINDSAY,  
NELLIE WOOD,  
MAGGIE LECLAIR  
MM. DEVLIN & TRACY  
HALEY & BOYD,  
BEN GILFOYL  
J. O. HALL.

Admission, 15, 25 et 35 cts. Portes ouvertes à 7 hrs., lever du rideau à 8 heures.

### FEUILLETON ILLUSTRE

*Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.*

Cette feuille exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus étonnants et des plus moraux.

Nous enverrons, *gratis*, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au *FEUILLETON ILLUSTRE* pour les conditions.

Abonnement : par an, \$1.00 ; six mois, 50 cts.; trois mois, 25 cts.

HOTTE & CIE, Propriétaires.  
Adressez : Boite 1986 B. P.

### HOTEL DU CANADA,

RUE ST. GABRIEL Montréal,  
Cet Hôtel est maintenant la propriété de

#### MADAME SAUCIER

qui est bien connue du public voyageur. La nouvelle administration ne néglige rien pour en faire un hôtel de première classe. L'établissement a été restauré et a subi des réparations nécessaires. L'Hôtel est situé au centre des affaires. Des omnibus à l'arrivée et au départ des trains et vapeurs. MADAME SAUCIER espère revoir son ancienne clientèle à qui elle promet satisfaction. Ses prix seront modérés.

### MEUBLES DE LUXE

A BON MARCHÉ.

Avantages extraordinaires offerts aux personnes qui veulent meubler des Maisons.

### A. BELANGER,

MEUBLIER

No. 276, RUE NOTRE-DAME

OFFRE EN VENTE :

Nouveaux Setts de Salon avec riche couvertures en soie écarlate, noir et or. Setts de Chambre à coucher, bois très-riche.

Spécialités de Berceaux brevetés, d'un dessin nouveau et très-élégant.

—AUSSI—

TROIS GRANDES GLACES DE SALON

qui seront données presque pour rien.

Une visite est sollicitée.

A. BELANGER,  
No. 276, rue Notre-Dame.

### RESTAURANT DUBÉ No. 48 RUE DE LA FABRIQUE QUEBEC.

Ci-devant la "Maison Lord" transformée en nouvel hôtel par JOSEPH DUBÉ, hôtelier et restaurateur.

Ici le public trouvera toutes les liqueurs de première classe, les vins des meilleurs crus, des Cognacs âgés de 20 ans. Aussi, en tout temps des *Lunch froids*, consistant en pâtés, hûtres, sandwiches. Il y a des bains et water closets dans la maison où le confort règne partout. Il y a deux entrées pour la buvette, l'une sur le devant, rue de la Fabrique, l'une en arrière sur la Garneau. Le restaurant est divisé en deux parties, l'une en avant pour ceux qui ne désirent pas rester longtemps, et l'autre est en arrière un salon meublé avec des sièges rembourrés et recouverts en velours.

Les visiteurs seront reçus avec la plus grande politesse et servis avec empressement. Ce beau restaurant a été ouvert pour la première fois samedi dernier.



### LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

2<sup>me</sup> LIVRAISON

Prix : 25 Cts ; Etats-Unis, 35 Cts.

Chaque Livraison contient 104 pages En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT,  
151, RUE STE. ELIZABETH MONTREAL.